

## BILINGUISME

## L'alsacien fait de la résistance

**Contre toute attente, la langue régionale est toujours autant pratiquée depuis dix ans, mais elle n'est plus transmise au sein de la famille. Ce sont les enseignements d'une nouvelle étude sociolinguistique présentée par la CEA, ce mardi 28 juin, lors des premières assises du bilinguisme.**

C'est une « réelle surprise » révélée par la récente « étude sociolinguistique sur l'alsacien et l'allemand » de la CEA (Collectivité européenne d'Alsace). Présenté ce mardi lors des premières assises régionales du bilinguisme, le travail mené en mai dernier par le cabinet mulhousien Decryptis fait apparaître que, contre toute attente, le nombre de locuteurs ne s'effondre pas. Loin s'en faut puisque, sur l'ensemble des 4001 personnes de plus de 18 ans sondées sur tout le territoire, 46 % déclarent parler très bien ou assez bien l'alsacien et 54 % l'allemand. Dans la dernière enquête comparable, celle effectuée en 2012 pour le compte de l'Olca (Office pour la langue et les cultures d'Alsace et de Moselle), ils étaient 43 % à s'affirmer dialectophones.

Nicolas Matt, vice-président du conseil d'Alsace chargé du bilinguisme, qui a dévoilé ces résultats avec son homologue Pascale Schmidiger, responsable du « rayonnement alsacien », s'en est d'autant plus réjoui que depuis sa « prise de fonction », il entend « dire que la langue régionale est en danger ». Néanmoins, la « bonne nouvelle » mérite d'être fort nuancée, puisqu'elle concerne essentiellement les plus de 55 ans, qui sont



Présentation des résultats de l'étude, avant divers ateliers dans les locaux de la CEA ce mardi.

Photo DNA/Laurent RÉA

69 % à parler assez bien ou très bien l'alsacien, contre seulement 3 % des 18-24 ans.

### « La transmission ne se fait plus »

C'est surtout dans l'intimité de la sphère familiale, à 84 % avec les parents, 77 % les grands-parents, ou encore avec des amis (à 50 %) que les sondés échangent en dialecte, tandis qu'ils utilisent davantage l'allemand au travail ou pour les loisirs. Pour autant, a poursuivi Pascale Schmidiger, « la transmission ne se fait plus, c'est notre talon d'Achille ». Peut-être les Alsaciens comptent-ils désormais sur l'école pour prendre le relais ? Puisque 54 % des

personnes interrogées se disent tout à fait favorables et 29 % plutôt favorables à l'enseignement de l'alsacien en classe, à l'instar de 79 % et 16 % pour l'allemand.

Un vœu auquel fait écho la CEA, qui soutient le développement des « mercredis de l'alsacien » dans les périscolaires, et désormais aussi l'académie de Strasbourg. En ouverture des assises, au côté du président de la collectivité Frédéric Bierry, le recteur Olivier Faron a ainsi annoncé le projet pour la rentrée 2023 de quatre parcours immersifs, incluant l'alsacien à la maternelle, ce que pratique de longue date le réseau associatif A.B.C.M., mais jamais jusqu'ici l'Éducation nationale. Reste pour l'institution à identi-

fier « les ressources humaines » nécessaires.

## Les enfants du Bade-Wurtemberg parlent de moins en moins les dialectes

Les enfants du Bade-Wurtemberg sont de moins en moins nombreux à parler les dialectes historiques de ce land, à savoir le francique au nord et l'alémanique au sud. Selon une étude réalisée par l'université de Tübingen et publiée ce lundi, entre 11 et 15 % seulement des enfants âgés de 6 à 8 ans parlent couramment un dialecte. L'allemand standard est privilégié dans les familles. « Les dialectes sont menacés d'extinction », a déclaré ce lundi Hubert Klausmann, l'universitaire qui a dirigé cette étude. Selon les chercheurs de l'université de Tübingen, les dialectes ne

pourront continuer à être parlés que si leur image est davantage valorisée. Selon ces linguistes, quand un dialecte bénéficie d'une image positive dans la société, le nombre d'enfants locuteurs augmente mécaniquement.

En Alsace où se parlent également ces mêmes dialectes (l'alémanique en Alsace rhénane et le francique en Alsace bossue et en Moselle thioise), les dernières évaluations estiment le nombre d'enfants dont le dialecte est la langue maternelle à moins de 3 % dans le Bas-Rhin et moins de 1 % dans le Haut-Rhin. J.S.



Isabelle Dietrich, directrice de l'Olca. Photo DNA/Laurent RÉA

mettent autre chose, peut-être le welche », a supposé Nicolas Matt, pour lequel il s'agit à présent de « trouver la voie entre cette définition du cœur et la loi », les textes mentionnant « la langue allemande, dans sa forme standard et ses variantes dialectales ».

Catherine CHENCINER

## Un média rhénan ? Peut-être début 2023



C'est sous la forme d'un site internet que la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) envisage le futur média rhénan qu'elle souhaite initier. Photo DNA/Laurent RÉA

Un média qui ne soit ni une télévision, ni une radio, ni un journal : au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est une plateforme. C'est sous la forme d'un site internet que la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) envisage donc, dans un premier temps, le futur média rhénan qu'elle souhaite initier puis faire « vivre seul ». Ce média concernerait le Rhin supérieur (Oberrhein), une région de 6 millions d'habitants, comptant des Français, des Allemands et des Suisses, et proposerait du contenu à la demande. L'une des neuf tables rondes des premières assises du bilinguisme, ce mardi à Strasbourg au siège de la CEA, portait sur ce thème qui est encore à défricher. Ces contenus pourraient être générés en interne (grâce notamment à ce que compte déjà le Vaisseau) et par des partenaires extérieurs (par exemple France Bleu), telles des captations d'événements importants destinés à ceux qui n'ont pu s'y déplacer (performances artistiques, matches de foot...). Au rang des idées évoquées : le sport local, l'humour, l'histoire locale, l'impératif de proximité avec les habitants, le choix de formats courts, la diffusion de podcasts radio. Et pourquoi ne pas s'inspirer de ce qui existe déjà, notamment sur la plateforme de contenus historiques Nota Bene ?

Cible prioritaire, les jeunes, mais pas question toutefois « de faire du jeunisme »... Une étude sur ce qui est commun aux jeunes du Rhin supérieur serait donc à faire. Et, primordial : il faut veiller au bon référencement des sujets, à leur accès facilité par des liens envoyés directement aux abonnés.

Fort du soutien déjà exprimé de la conférence sur le Rhin supérieur, le nouveau média pourrait voir le jour sous cette forme début 2023. Mais le projet de Frédéric Bierry, président de la CEA, est à terme de créer une télévision en langue régionale, sorte de déclinaison rhénane de la chaîne franco-allemande Arte.

Anne VOUAUX

## Des premières assises qui marquent l'an 1 de l'ambition alsacienne

Préparées de longue date, les premières assises du bilinguisme de la CEA, qui se sont tenues ce mardi à Strasbourg, ont permis à son président Frédéric Bierry de détailler sa feuille de route et son ambition en la matière. Fil conducteur : accompagner les initiatives « issues des territoires ».

À l'applaudimètre, ils resteront les champions de la journée, loin devant le recteur de l'Académie de Strasbourg Olivier Faron et le président de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) Frédéric Bierry. Ça n'est pas du jeu, aussi : comment résister aux frimousses de ces bambins de grande section de l'école A.B.C.M. Zweisprachigkeit « Les Mickle », lorsqu'ils entonnent l'inusable ritournelle *D'r Hans im Schnokeloch* ? Forcément, l'assistance fond. L'assistance, justement, parlons-en : 250 personnes au bas mot, réunies ce mardi dans ce qui fut longtemps la salle plénière du conseil départemental du Bas-Rhin. Depuis la création de la CEA, l'endroit n'accueille plus les conseillers d'Alsace qu'une fois l'an, pour le vote du budget, les plénières « ordinaires » se tenant à Colmar.

### Une action « au plus près du terrain »

250 personnes : des élus locaux, des militants associatifs, des enseignants, en somme tout ce que l'Alsace compte de défenseurs de la cause du bilinguisme, car c'est bien de cela qu'il s'agit : les toutes premières assises du bilinguisme de la CEA. Hasard ou malice du calendrier : l'événement, préparé et programmé de longue date, intervient quelques jours seulement après la charge remarquée de Jean Rottner. La CEA a l'outrecuidance de vouloir s'émanciper du Grand Est, et d'aspirer à de nouvelles compétences ? « Encore faudrait-il se saisir pleinement de ses propres responsabilités, grinçait jeudi dernier le président du conseil régional. Qu'en est-il du grand chantier tant attendu visant à promouvoir l'alsacien et les cultures régionales ? » Ce qu'il en est, c'est tout le propos de la journée, ouverte avec la présentation de la



Olivier Faron, recteur de l'Académie, et Frédéric Bierry, président de la CEA, ce mardi matin à Strasbourg.

Photo DNA/Laurent RÉA

première enquête sociolinguistique menée sur le sujet depuis une décennie. Qu'on ne compte pas sur Frédéric Bierry pour s'aventurer sur le même terrain polémique. « Moi, laisse juste échapper l'intéressé, j'agis au plus près du terrain, patiemment, sans effets d'annonce ni grands schémas comme le Sraddet [NDLR: Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires] ».

### « On soutiendra ce qui fait le plus sens »

La CEA se targue donc, en dix-huit mois d'existence, d'avoir déjà mené un travail de fond pour définir les contours précis de son ambition en matière de bilinguisme. Premier principe vite arrêté : « Il faut que cette compétence soit incarnée dans les territoires. » « D'où, reprend Frédéric Bierry, les « ambassadeurs du bilinguisme » récemment désignés dans chaque communauté de communes d'Alsace – parce que s'il n'y a pas d'implica-

tion des territoires sur ce sujet, tous nos vœux en la matière resteront pieux. La CEA, elle, entend venir en soutien des initiatives issues du terrain, particulièrement dans tout ce qui relève du périscolaire, d'action culturelle, d'immersion et d'échanges transfrontaliers. Nous apporterons un soutien déterminé, à la fois financier et d'« ingénierie », à tous les projets qui ont du sens, mais il fallait d'abord « amorcer la pompe ». J'ai pour cela rencontré les associations de maires au printemps, et ça y est, les projets commencent à germer. On va « arroser large » au début, et puis petit à petit, on soutiendra ce qui fait le plus sens. » Rome ne s'est pas faite en un jour, dit l'adage. Un office public de la langue régionale, futur outil de coordination, est dans tuyaux, sur le modèle de l'existant en Bretagne, en Corse et au Pays basque. « Il sera installé d'ici la fin de l'année », assure Frédéric Bierry, qui entend accélérer en matière de « panneautage » bilingue (plaques de rues, etc.), et surtout favoriser la naissance d'un tout nouveau média trinationnel, centré sur l'espace rhénan : « Une sorte d'Arte, plus jeune, inspirée aussi de la chaîne corse Via Stella, d'abord diffusée sur Internet, dès 2023 si possible, puis à terme aussi à la télévision. J'en ai déjà parlé aux responsables de France 3 Alsace, de la SWR allemande, ainsi qu'à Beat Jans, conseiller d'État du canton suisse de Bâle-Ville, qui s'est montré intéressé. »

### L'enjeu de l'enseignement immersif

En matière d'offre d'enseignement immersif, enfin, la CEA se fixe un objectif qui peut sembler modeste : « Au moins une école élémentaire par canton alsacien d'ici la fin du mandat [2028], reprend le président de la CEA. Dans l'idéal, on le fera avec l'Éducation nationale, mais s'il faut faire appel en plus au réseau A.B.C.M. pour y parvenir, on le fera. » Dans l'immédiat (ou presque...), le recteur Olivier Faron a saisi l'occasion des assises de ce mardi, pour annoncer que quatre nouvelles classes immersives ouvriront en Alsace à la rentrée 2023.

Emmanuel DELAHAYE